

Le Nunavoix

Le souffle francophone du Nunavut

Volume 8, numéro 14 - 10 avril 2009



Défilé de mode

L'art inuit revêt ses plus beaux atours

Diane Giroux

Le vendredi 3 avril, le Franco-Centre d'Iqaluit était l'hôte d'un 5 à 7 bien chargé. Défilé de mode d'inspiration Inuit était le thème de cet événement dont la réussite s'est avérée au-dessus des attentes de son organisatrice, Maude Bertrand.

L'événement qui se voulait une célébration de l'art d'inspiration Inuit a réuni une brochette de designers et artistes qui oeuvrent dans la communauté. Ceux-ci ont eu l'occasion de présenter leurs créations dans un décor chaleureux et une ambiance intimiste.

En ouverture, la soirée fût officiellement lancée par Maude Bertrand en français et en anglais, et traduite en inuktitut par Matthew Nuqingaq, ce qui a donné le signal de départ aux artistes et designers, qui ont eu l'occasion de monter sur scène pour s'adresser à l'audience.

Parmi les designers qui ont ébloui l'assistance, notons la participation de Mary Willman, Rannva Erlingsdottir Simonsen et Meeka Kilabuk. La designer Mary Wilman a présenté une variété de manteaux traditionnels (amauti) de laine garnie de motifs en perles, de manteaux contemporains en tissus et en fourrure de phoque, accompagnés de bottes traditionnelles (kamik) de peau de phoque.

Du côté de Rannva Erlingsdottir Simonsen, la fourrure de phoque et de renard étaient à l'honneur avec une gamme de manteaux contemporains de fourrure de phoque et de renard, de styles et couleurs variés, accompagnés de chapeaux et mitaines de fourrure de phoque.

Quant à la designer Meeka Kilabuk, elle a présenté ses vêtements qui sont sortis grands gagnants du concours Dessin de mode fourrure organisé par le Conseil canadien de la fourrure, soit un manteau de fourrure de phoque agrémenté de castor (sélection 2008), un manteau en fourrure et cuir de phoque garni de castor (sélection 2009) ainsi qu'une de ses nouvelles créations, une robe de gala en fourrure de phoque ornée de plumes exotiques.

Étaient aussi du défilé les artisans joalliers Claude Roussel et Matthew Nuqingaq, qui ont fait défiler une impressionnante collection de bijoux de style contem-

porain, tels que boucles d'oreilles en argent, bagues et lunettes garnies de griffes d'ours polaire et d'ivoire, pendants de cuivre en forme de phoque et motifs de morses.

Pour sa part, le photographe Ed Maruyama a présenté quelques-unes de ses photos. Sur les airs d'une musique envoûtante, ses photos riches en couleurs et jeux de lumière ont su faire voyager l'esprit des gens présents.

Pour clore la soirée, Matthew Nuqingaq a ébloui la scène par une prestation de chant et de danse au tambour. Une interprétation à couper le souffle, où l'émotion et l'intensité vibrante de sa performance ont imprégnés la salle de l'esprit traditionnel et du charme de la culture inuit.

Ce magnifique défilé de talents locaux fut suivi d'une vente d'artisanat qui a permis aux artistes, designers, bénévoles et spectateurs de célébrer cette soirée dans l'harmonie. Tous les fonds recueillis à l'entrée sous forme de donation volontaire ont été remis au centre d'hébergement des femmes victimes de violence.



Photo : Ed Maruyama



10e anniversaire du Nunavut

Le 1er avril, les Nunavummiut ont été invités à venir célébrer les 10 ans de la création du Nunavut à l'aréna des Jeux d'hiver de l'Arctique où un festin communautaire a été servi pour l'occasion. Jeux, musique et danse étaient également au menu. La soirée s'est terminée par une parade de motoneiges sur la baie de Frobisher.

Photo : Ed Maruyama

Paris célèbre le Nunavut

Caroline Pelletier

Paris a fêté le dixième anniversaire du Nunavut lors d'une cérémonie officielle le 11 mars dernier. La veille, Peter Irniq, ancien commissaire du Nunavut et conseiller en culture inuit, a procédé à la construction d'un inuksuk avec des pierres de calcaire de la Vallée de la Seine. « Ce sont les mêmes pierres qui ont servi à construire plusieurs monuments parisiens », explique Pauline Huret, coordonnatrice de l'événement.

Cet inuksuk, qui a été érigé dans le jardin de la résidence de l'ambassadeur du Canada, Marc Lortie, a été dévoilé lors de la cérémonie du 11 mars à midi en présence d'une centaine de convives. À cette occasion, « Peter Irniq a prononcé un discours très émouvant sur les inuksuit du Nunavut, sur le sens de cet inuksuk à Paris et sur les liens franco-inuit », raconte Mme Huret. Cette première journée de fête a bien amorcé la série de manifestations liées aux 10 ans du Nunavut qui ont eu lieu dans la ville parisienne, dont la très courue soirée consacrée à l'arctique.

Organisée conjointement par l'Ambassade du Canada à Paris et l'Espace culturel inuit, la Soirée arctique canadienne se tenait le 12 mars au Centre culturel cana-

dien de Paris. En plus de la présence de l'ambassadeur Marc Lortie et celle de Peter Irniq, notons également la participation de la troupe de cirque inuit Arctiq, qui a offert des performances d'acrobaties traditionnelles inuit, de main à main et des katajjait (jeux vocaux). Pour six jeunes membres de la troupe, il s'agissait de leur premier rendez-vous parisien.

Au cours de cette soirée, l'art et la culture inuit ont été mis en valeur au moyen de contes inuit racontés par la comédienne Céline Espardellier, d'ateliers de jeux de ficelle et d'initiation à l'écriture syllabique inuit et de projections de documentaires de l'Office national du film, d'Arctiq, ainsi que du film Les Étoiles du Grand Nord de Charlotte Krebs. Le visionnement de ce documentaire qui s'intéresse aux enjeux humains, sociaux et artistiques du projet de la troupe Arctiq a été suivi d'une discussion avec la réalisatrice.

Les participants ont eu aussi la chance de découvrir diverses expositions telles que La Femme phoque, qui présente les planches originales des illustrations de Martine Bourre tirées de l'album jeunesse du même nom, écrit par Catherine Gendrin; Culture sur étoffe, une magnifique sélection de tapisseries d'artistes inuit de la communauté de Baker Lake provenant de la collection

privée de Judith Burch et Le réchauffement climatique en Arctique, qui décrit les impacts des bouleversements climatiques à partir de données météorologiques, d'analyses scientifiques et de témoignages inuit. Cette dernière exposition conservera d'ailleurs l'affiche jusqu'au 29 mai 2009 au Centre culturel canadien de Paris.

La Soirée arctique canadienne a connu un immense succès. « L'annonce de la soirée a eu un tel succès que la soirée était complète dix jours avant le 12 mars. Et comme deux fois plus de visiteurs que prévu avaient confirmé leur présence, nous avons dû ajouter des séances supplémentaires », affirme Pauline Huret, directrice adjointe de l'Espace culturel inuit à Paris et coordonnatrice de l'événement. Ainsi, la troupe Arctiq a accepté généreusement de présenter deux séances supplémentaires et la réalisatrice Charlotte Krebs a également offert deux projections de plus que prévues initialement.

Mme Huret a de bonnes raisons de se réjouir : « le Centre culturel canadien n'avait jamais accueilli autant de visiteurs pour une manifestation ». Au total, c'est plus de 550 personnes qui ont célébré, de l'autre côté de l'Atlantique, le dixième anniversaire du Nunavut.

Commission scolaire francophone du Nunavut

Votre opinion nous intéresse

En janvier 2009, les élèves (22), les membres du personnel (14) et les parents (34) ont répondu à un sondage afin que la Commission scolaire francophone du Nunavut (CSFN) puisse mieux connaître leur degré de satisfaction par rapport au fonctionnement de l'école et de la Commission scolaire. Les commissaires et le personnel de l'école ont utilisé les résultats pour se donner un portrait de la situation qu'ils ont complété par des rencontres auprès de différentes personnes de la communauté francophone.

Les résultats dans leur ensemble se sont révélés très satisfaisants. Sur une échelle de 4 niveaux (très satisfaisant, satisfaisant, laisse à désirer et inacceptable), les résultats se répartissent de la manière suivante : 63% des réponses révèlent que les répondants sont très satisfaits, 28 % sont satisfaits, tandis que pour 6%, la situation laisse à désirer et 2% la jugent inacceptable. Néanmoins, c'est 91% des réponses qui sont positives.

À l'étape de l'élaboration du projet

éducatif pour l'école et du plan stratégique pour la Commission scolaire, ces données ont été très utiles pour identifier les points forts de notre milieu de travail et les défis à relever. Onze domaines ont fait l'objet de questions et ils sont présentés dans le tableau plus bas par ordre décroissant (pourcentage exprimé dans la colonne du centre) quant au taux de satisfaction (niveau 4, très satisfaisant) :

Nous étions très heureux de constater que la relation parents-école se situait au premier rang de notre « palmarès ». Nous savons comment cette collaboration est essentielle pour les jeunes et nous avons la preuve de nos efforts. Quant aux domaines « gestion » et « commission scolaire » qui viennent au dernier rang, nous avons constaté qu'un grand nombre de répondants avaient coché la case « je ne sais pas ». On peut comprendre que la communication est à améliorer ou qu'il faut faire des efforts pour intéresser le personnel et les parents aux aspects administratifs. Voilà un défi à relever. Constaté aussi que le domaine

« enseignement et réussite des élèves » se situait dans la moitié inférieure du tableau a été un signal d'alarme. N'est-ce pas pour cette raison que l'école existe? Autre défi à relever.

Certains des résultats du tableau pré-

cedent peuvent sembler faibles, mais si on considère les deux niveaux supérieurs de l'échelle, soit satisfaisant et très satisfaisant, on observe les résultats de la colonne de droite dans le tableau qui suit. Ces résultats sont très rassurants pour nous.

1. Relations parents-école	88,75 %	95 %
2. Service de garde	76,25 %	98 %
3. Développement professionnel	66,67 %	100%
4. Qualité de vie dans l'école	65,12 %	94,19%
5. Vie scolaire	62,32 %	93,72%
6. Encadrement	59,76 %	95,07%
7. Équipement, ressources	59,55 %	88,20%
8. Langue et culture	57,51 %	92,23%
9. Enseignement et réussite des élèves	55,35 %	89,69%
10. Gestion	47,06 %	92,65%
11. Commission scolaire	45,88%	89,41%

Les commentaires recueillis à la fin des questionnaires sont aussi très instructifs. Ils confirment que les jeunes aiment tout ce qui est « activité particulière » : sorties, échanges, voyages, piscine, etc. Et si certains pouvaient mâcher de la gomme, ils seraient comblés! Quant aux parents, ils reconnaissent les efforts du personnel pour offrir des activités de qualité aux enfants. Plusieurs souhaitent qu'une place plus grande soit faite à la langue et à la culture inuit et il y a autant de pour que de contre pour la prolongation du programme francophone au 2e cycle

du secondaire. De plus, les parents ont exprimé plusieurs suggestions concernant les programmes et la sécurité à l'école que nous retiendrons dans nos plans d'action futurs.

Les résultats de ces sondages sont à la fois instructifs et stimulants. Ils nous donnent matière à réflexion et nous invitent à nous améliorer.

Suzanne Guillemette

Directrice générale de la Commission scolaire francophone du Nunavut

Éditorial

Tâter le pouls



Caroline Pelletier

Chaque communauté devrait pouvoir compter sur des personnes qui ont cette capacité de prendre les choses en main, de mener à bien des projets qui profiteront à l'ensemble de la société. Bien qu'il soit bon de pouvoir s'appuyer sur des leaders dotés de vision pour prendre la barre de grands projets, l'écoute des membres de la communauté s'avère nécessaire pour que ces projets répondent véritablement à leurs besoins.

C'est ce qu'a récemment entrepris la direction de la Commission scolaire francophone du Nunavut. En interpellant les membres du personnel, les parents et les élèves sur leur satisfaction à l'égard du programme éducatif de la CSFN, l'intention de la Commission scolaire n'était pas de déléguer ses responsabilités de gestionnaire quant à l'élaboration

de ce plan, mais de favoriser la participation à ce projet collectif de sorte que tant les enseignants que les parents et leurs enfants se le réapproprient et puissent ainsi contribuer à sa réussite.

Et dans les petites collectivités du Nord, il apparaît encore plus crucial de demeurer à l'écoute et de privilégier une approche participative. Le nombre d'habitants y étant moindre, l'avis et la participation de chaque citoyen peut faire la différence.

Prendre le pouls des membres de la communauté permet non seulement d'avoir l'heure juste et d'effectuer – si nécessaire – des modifications en cours de route, mais plus encore, donne l'opportunité aux citoyens de s'exprimer sur des projets qui les concernent.

À l'extérieur des frontières du Nunavut, aussi loin que Paris, on tend l'oreille aux enjeux d'ici. Bien qu'à de nombreux égards nos amis Français semblent plus à l'écoute de la communauté nunavoise que le reste du Canada, les Canadiens ont récemment été amenés à exprimer leur opinion sur le Grand Nord canadien.

Le sondage mené par Ipsos Reid et l'Institut Dominion démontre que 74% des Canadiens trouvent que leurs politiciens devraient davantage s'intéresser au Nord canadien qu'à leur voisin américain.

Malgré qu'une majorité de Canadiens soient conscients de l'importance des enjeux des changements climatiques et de la souveraineté dans l'Arctique, le Nord semble encore méconnu d'une majorité des Canadiens qui habitent dans le Sud du pays. Ainsi, après les dix années d'existence du Nunavut, 52% des Canadiens ne savaient pas que le Canada compte trois territoires.

C'est en l'honneur du dixième anniversaire du Nunavut que l'on a voulu analyser pour la toute première fois les perspectives sur le Nord. Il peut être instructif et éclairant pour les populations du Nord de s'enquérir des opinions des habitants du Sud.

Portrait éclairant qui confirme dans une large mesure que les populations du Nord sont déconnectées du reste du Canada : seulement 10% des répondants ont affirmé penser davantage à la population lorsqu'ils pensent au Nord canadien. 57% pensent d'abord au climat, 17% à la géographie et 14% à la faune avant de s'attarder aux

Petites annonces communautaires

Cabane à sucre au Franco-Centre

Repas traditionnel (crêpes, œufs brouillés, fèves au lard, jambon, saucisse et tire sur la neige) offert au Franco-Centre (Édifice 981). Samedi 11 avril de 11h à 14h Coût : 15\$ adulte / 7\$ enfant

Facteur de risques / Toonik Tyme

Jeudi 16 avril, 18h, à l'aréna des Jeux d'hiver de l'Arctique. À gagner : 3 000\$ en argent comptant et un voyage pour 2 à Ottawa. Entrée : Adultes 5\$ / Enfants 2\$ / Enfants de moins de 5 ans et aînés gratuit. Infos : 975-8510

Vente d'artisanat du Toonik Tyme

Samedi 18 avril 10h-13h à la patinoire de curling. Location de table : 20\$ Coût d'entrée : 2\$ Pour réserver une table : 979-5619

Le Nunavoix

Adresse : C.P. 1799 Iqaluit, NU, X0A 0H0
Tél. : (867) 979-4606 poste 24
Télé. : (867) 979-0800
Courriel : cpelletier@nunafranc.ca
Rédactrice en chef
Caroline Pelletier
Collaborateurs
Diane Giroux, Suzanne Guillemette et Ed Maruyama



collaboration de L'Aquilon. Pour collaborer au Nunavoix en tant que journaliste ou photographe ou pour inscrire vos activités dans nos petites annonces communautaires, veuillez communiquer avec nous au (867) 979-4606 poste 24.

Le Nunavoix est un journal hebdomadaire réalisé par Nunafr@nc communications et est distribué grâce à l'aimable

Découvrez-nous sur le web : <http://www.nunafranc.ca/sinformer>